

# THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé  
76 rue de la Roquette 75011 Paris  
Réservations : 01 43 57 42 14  
[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)



## RAOUL COLLECTIF

Du 2 au 25 novembre 2016 à  
21h, relâche les 6, 12, 13 et  
20 novembre

Plein tarif: 24€  
Tarif réduit: 17€  
Tarif + réduit: 14€

# RUMEUR ET PETITS JOURS

*Service presse*  
**Irène Gordon-Brassart**  
01 43 57 78 36  
[igordon@theatre-bastille.com](mailto:igordon@theatre-bastille.com)

---

# DISTRIBUTION

---

**De et par**

Romain David,  
Jérôme De Falloise,  
David Murgia,  
Benoît Piret,  
Jean-Baptiste Szézot

**Assistante**

Yaël Steinmann

**Stagiaire assistante**

Rita Belova

**Son**

Julien Courroye

**Régie générale**

Philippe Orivel

**Régie lumière**

Isabelle Derr

**Costumes**

Natacha Belova

**Production et diffusion**

Catherine Hance

**Production** Raoul Collectif.

**Coproduction** Théâtre

National de Bruxelles, Théâtre  
de Namur, Théâtre de Liège et  
Manège-Mons.

**Avec le soutien** de la

Fédération Wallonie-Bruxelles  
CAPT, Zoo Théâtre asbl et La  
Chaufferie-Acte1, Wallonie-  
Bruxelles International et de  
l'Agence Wallonie-Bruxelles  
Théâtre/Danse et du Centre  
Wallonie-Bruxelles à Paris.

[www.raoulcollectif.be](http://www.raoulcollectif.be)

# RUMEUR ET PETITS JOURS

Après le succès de leur premier spectacle *Le Signal du promeneur*, présenté au Théâtre de la Bastille en 2012, le Raoul Collectif revient avec sa deuxième création *Rumeur et petits jours*. Les cinq comédiens belges poursuivent joyeusement leur réflexion sur la relation entre l'individu et le collectif, questionnent ses réussites mais aussi ses limites, tout en enquêtant sur la place et la construction de communautés à l'intérieur de plus grands groupes.

Autour de micros, dans un studio d'enregistrement d'une autre époque, les comédiens convertis pour l'occasion en journalistes, tel un îlot de résistants, nous invitent à assister à leur émission de radio. Ils déchantent très vite quand ils apprennent que la direction de la chaîne, en désaccord avec leur ligne éditoriale ambitieuse, décide d'arrêter la diffusion de l'émission. L'harmonie du groupe, déjà discordante, s'estompe alors peu à peu et les individualités se dessinent.

À travers cette bande de chroniqueurs, ce sont tous les mécanismes internes du groupe qu'interroge le Raoul Collectif, comme la codécision, l'unanimité, ou au contraire le désaccord et la discorde, mais aussi l'entraide et la propriété.

Pour cette nouvelle création, le Raoul Collectif s'est inspiré, en les revisitant, de plusieurs groupes aux points de vue très différents sur le monde. Ceux-ci ouvrent la voie à l'imaginaire et aux histoires à la fois sérieuses, drôles et loufoques que nous servent ici les cinq comédiens, livrant, comme à leur habitude, un spectacle inventif et ingénieux. À travers des histoires à tiroirs qui s'entrecroisent et une narration non-linéaire, ils laissent la porte ouverte à l'interprétation et à la construction personnelle du spectateur : « On aime bien laisser le spectateur travailler un peu, le perdre un moment et le rattraper juste quand il peut croire qu'il ne comprend plus rien », expliquent-ils.

En s'en prenant de manière cocasse et jubilatoire à notre monde matérialiste et ethnocentriste, le Raoul Collectif disperse subtilement ça et là dans ce nouveau spectacle des petits grains de sable, pour dérégler et enrayer les rouages de la société dans laquelle nous vivons collectivement, afin de mettre au jour ses travers. Finalement, qu'est-ce que « faire groupe » ?

**Maxime Bodin**

# NOTE D'INTENTION

« Faute de soleil, sache mûrir dans la glace. »

**Henri Michaux**

« La société n'existe pas. »

**Margareth Thatcher**

« Le soleil non plus. »

**Raoul Collectif**

Le soleil est symbole de la vie, pour nous comme pour d'autres. Juchés sur les ruines d'un édifice que l'on n'a pas construit, nous scrutons l'horizon. D'aucuns disent qu'il faut se battre, d'autres qu'il faut s'enfuir.

C'est à cette lisière que se trouveraient nos intentions artistiques et intellectuelles : entre la tentation d'aller chercher le soleil ailleurs et la volonté de lutter ici contre le froid.

Ce froid, nous le ressentons dans les évolutions du système néo-libéral. Parmi celles-ci, l'impression d'un monde où tout s'envisage de manière individuelle, au détriment de mouvements collectifs. Notre société contemporaine sublime l'individu et érige la réussite personnelle en but ultime de toute activité, dans tous les domaines. Elle a beau nous faire miroiter une plus grande liberté, nous ne sommes pas dupes : cette idéologie est au service d'une logique capitaliste qui incite les individus à croire que l'existence est une compétition où chacun est en concurrence avec l'autre. « La société n'existe pas, il n'y a que des hommes, des femmes et des familles », nous racontait Margaret Thatcher. Nous avons bien peur que cette interprétation du monde ait pris le pas sur d'autres, se soit répandue de façon diffuse, implicite, et que nous l'ayons à présent entièrement incorporée.

Pourtant nous croyons qu'il existe encore, ailleurs ou dans l'Histoire, d'autres manières d'envisager le monde. Entre la naissance et la mort, la vie se développe au contact de ceux qui nous entourent. Ne sommes-nous pas, depuis l'origine de l'humanité, réunis en groupe - ne

serait-ce que pour se raconter des histoires ? Assurément, l'Histoire n'est qu'une série de récits auxquels nous accordons plus ou moins de crédit. Des groupes et des histoires, il y en aura toujours - nous croyons même que l'un n'ira jamais sans l'autre.

En définitive, chacun d'entre nous appartient à plusieurs groupes à la fois. Alors pourquoi, aujourd'hui, le groupe semble-t-il vaincu ? Notre génération n'a pas connu de grands mouvements collectifs. Et pourtant l'appartenance communautaire et l'engagement politique font peur, comme s'ils étaient un frein aux libertés individuelles, à l'émancipation. Nous pensons cependant que ce n'est pas tant l'individualisme qui a terrassé le groupe, mais bien certains groupes, qui pour prendre le pouvoir sur d'autres, ont prôné l'individualisme et la méritocratie. Reste à savoir pourquoi quand certains gagnent, d'autres perdent, et surtout comment. À quoi peut-on attribuer l'échec d'un groupe, ou sa réussite, dans l'accomplissement de ses objectifs ? C'est ce que nous tenterons de mettre à l'épreuve dans notre prochaine création en questionnant le groupe dans sa nature et dans son fonctionnement, aussi bien dans ce qu'il porte d'utopie et d'idéal social que dans ses limites, ses échecs et ses violences. De la même manière que l'idéologie individualiste est une arme pour imposer une vision du monde, nous désirons nous servir du groupe pour questionner nos certitudes et proposer d'autres manières d'appréhender le réel.

Il se peut bien que cette démarche soit vaine, de la même façon que nous pouvons nous interroger sur l'opportunité de « mûrir dans la glace ». Quand bien même il serait appelé à échouer, le groupe nous semble encore le meilleur moyen d'agir. C'est en son sein que se loge la possibilité de créer des alternatives aux histoires que l'on voudrait nous faire croire. Il n'est pas anodin de constater que parmi les premières mesures instaurées par un état totalitaire figure toujours en haut lieu l'interdiction de réunion. Mûrir dans la glace : voilà peut-être une manière de faire de

---

# NOTE D'INTENTION

---

la résistance. Enfin, nous avons l'intention de questionner « notre » groupe, cette communauté occidentale dont nous faisons partie : celle des dominants, des vainqueurs, celle qui semble avoir imposé sa vision du monde aux quatre coins du globe.

Nous reste à décrypter cette vision, à déceler l'endroit où elle s'est intégrée en nous, pour établir qu'elle n'a rien d'infaillible ni d'inévitable. « Nous cherchons tous le ptérodactyle qui nous emmènera dans une réalité mieux adaptée à nos désirs que celle qui nous est imposée », nous écrivait Raoul Vaneigem, écrivain, philosophe, situationniste belge, à propos de notre voyage mexicain. Ce à quoi nous ajoutons qu'en dépit de l'abondance des nouveaux moyens de communication et de notre ultra-connectivité constante aux « informations » de la planète, notre univers quotidien est pauvre en histoires extraordinaires.

À l'image du ptérodactyle 2, nous souhaitons que ce spectacle fasse ressurgir des histoires : celles qui ont été oubliées, celles qui existent loin d'ici, et celles que nous inventerons pour les opposer, comme autant de grains de sable jetés dans les rouages d'un rouleau compresseur, au conformisme de la pensée dominante.

# ENTRETIEN

**Théâtre National (Bruxelles) :** *Vous vous intéressez aux points de départ, aux changements, en quelque sorte ?*

**Raoul Collectif :** Nous nous intéressons au fait que les gens se réunissent en espérant un changement, comme si c'était la première chose à faire. C'est vrai pour ceux du Mont-Pèlerin en 1947, mais aussi à l'opposé, chez les situationnistes : face à un monde qui ne leur plaît absolument pas, ils décident de se réunir pour changer un état de choses.

**Théâtre National :** *Pour ces groupes, y a-t-il un point de départ idéologique, une croyance, un idéal ?*

**Raoul Collectif :** À propos de ceux du Mont-Pèlerin, nous avons été très surpris de découvrir que ces gens défendaient des idées qui aujourd'hui les dépassent. Ils avaient vécu la guerre dans leur chair, beaucoup étaient juifs, avaient perdu des proches et se battaient pour la liberté dans un sens anti-fasciste, estimant que par l'économie libre les gens seraient libres. Poussée à l'extrême, cette idée conduit au néo-libéralisme qui aliène complètement les gens. Mais au départ, il y avait surtout cet idéal de liberté... Il y avait même des influences marxistes chez certains, mais ceux-là évidemment ne sont pas restés... Ces libéraux, ils n'avaient pas le vent en poupe, à l'époque ; les états socialistes commençaient à naître, sans compter le bloc soviétique... Les situationnistes, eux, étaient plutôt dans une quête de vie authentique et libertaire, mais avaient parmi eux des activistes et des plus contemplatifs... Ils n'étaient pas d'accord sur les moyens, mais bien sur le but. Ce qui fonde notre approche, c'est cette idée de points de vue différents sur le monde.

- Aujourd'hui, en Occident, un seul point de vue domine, qui ne peut pas coexister avec les autres. Il faut correspondre à cette pensée libérale, elle n'est plus réfutable. Ils prônent l'individualisme, ne conçoivent le groupe qu'à partir de la famille, mais se réunissent en groupe...

Un groupe qui vient dire que le groupe n'existe

pas ou ne doit pas exister...

- Et ils continuent à se rassembler en groupes : le G20, les multinationales, pour préserver des intérêts de groupe...

- À l'époque, les situationnistes étaient sûrs que tout allait changer... Alors qu'aujourd'hui, pour notre génération, les espoirs sont bien maigres. Pourtant cette question reste : qu'est-ce que c'est faire groupe ? Qu'est-ce que c'est réinventer les choses ? Comment cela fonctionne-t-il ?

**Théâtre National :** *Ce projet questionne donc aussi votre propre collectif ?*

**Raoul Collectif :** Oui, les mécanismes internes du groupe : la codécision, l'unanimité, pas l'unanimité... Nous avons ces trois groupes (les Huitchols, le Mont-Pèlerin, les situationnistes) comme sources d'inspiration mais revisitée par notre propre groupe, et puis nous dans le projet, le voyage au Mexique, le choc culturel, les prises de conscience...

**Théâtre national :** *Pourquoi avoir justement choisi ces trois sources d'inspiration là ?*

**Raoul Collectif :** Après ce choc culturel au Mexique, nous nous sommes posés la question de ce qu'était cette pensée libérale qui domine le « groupe occidental », c'est-à-dire nous. Nous avons donc fait des recherches et découvert un point de départ, la réunion du Mont-Pèlerin. Pour les situationnistes, c'est une pensée qui nous intéresse depuis longtemps et que nous connaissons. Chez Raoul Vaneigem, par exemple, l'idée de l'effondrement d'un vieux monde et l'avènement d'un nouveau, basé sur le plaisir, est très présente. Et puis comme autre source d'inspiration plus concrète, il y a notre voyage au Mexique, avec la rencontre des Huitchols et leur point de vue différent sur le monde. Nous partons toujours de choses qui nous sont arrivées... Nous essayons de les comprendre et de les mettre en forme. Si, par exemple, on part de l'idée que l'économie n'est qu'un système de croyances et que si nous n'y croyons plus, nous devons croire en autre chose, c'est un bouleversement mental

# ENTRETIEN

terrible. C'est d'ailleurs pour ça que la gauche échoue aujourd'hui. On n'arrive toujours pas à proposer d'alternatives concrètes parce qu'on n'a aucune clé pour penser autrement.

C'est là qu'intervient l'idée du sommet de la montagne au petit matin, ces moments où on est peut-être prêt à penser la réalité autrement, quelque chose de bouleversant, qui change notre façon de penser. Nous appelons ça des brèches. On peut aussi trouver ces « brèches » chez des auteurs, dans les aphorismes de Henri Michaux par exemple, dans Poteaux d'angle 3.

- Penser autrement ! Cela revient tout le temps.

Ça fait un bout de temps que nous travaillons sur le Mont-Pèlerin et c'est fascinant de voir comment ils ont pensé tout un mouvement : à partir de 1947, ils se donnent rendez-vous tous les deux ans et laissent leur idées décanter et gagner peu à peu le patronat, les médias. Ils ont lancé un mouvement de « think tank »... Alors que nous subissons une société dont on nous raconte aujourd'hui qu'elle se serait faite toute seule sur un socle de liberté, en fait tout a été pensé, élaboré, écrit. Et donc, cette façon de faire, on peut essayer de la comprendre, l'intégrer si on veut entrer en résistance...

**Théâtre national : *Est-ce que dans les groupes que vous étudiez, il faut forcément un acte fondateur, un écrit ?***

**Raoul Collectif :** En tout cas, nous, ça nous aide, ça nous donne des portes d'entrée. Par exemple, pour les situationnistes, une des portes d'entrée, c'est une lettre de démission de Raoul Vaneigem à Guy Debord. Entrer dans un groupe par une scission, c'est un acte qui fait sens. La société du Mont-Pèlerin elle-même est une porte d'entrée pour aborder la construction de la société néo-libérale. Et puis nous-mêmes avons été amenés à participer à des premières réunions. Les initiatives de plusieurs personnes qui se mettent ensemble, c'est toujours gai ! Il y a une situation, une volonté de changement, il faut s'organiser, comment ça marche ? Comment faire ? Le début d'un groupe, ça permet aussi de réfléchir à notre

façon de vivre dans notre grand groupe...

**Théâtre national : *Qu'est-ce que votre collectif a de particulier ?***

**Raoul Collectif :** Ici, il y a cinq metteurs en scène. Concrètement, c'est oser dire à l'autre : « Tiens je te donne ma casquette de metteur en scène et je vais jouer. Dirige-moi ! » Et nous construisons progressivement, ensemble... Le projet met au travail le groupe, la notion même de groupe et le groupe que nous formons dans notre collectif. Et il y a aussi ce que nous pensons du monde dans lequel nous vivons.

- Nous sommes amenés à réfléchir les choses ensemble, à débattre des choses et se les faire découvrir. En fait, nous nous faisons aussi des « poteaux d'angles » entre nous. Le fait de travailler en groupe, c'est aussi un laboratoire de pensée, beaucoup plus que de travailler tout seul parce qu'il faut tenir ensemble, changer ensemble, partager...

Les metteurs en scène travaillent aussi souvent avec le groupe, c'est juste qu'ils ne le disent pas et c'est le metteur en scène qui prend les décisions finales.

Nous, on n'a pas le choix. Si tout le monde démissionne de la mise en scène, il ne reste rien du tout. Il y a là une responsabilité collective proche d'une forme d'anarchie. Si nous voulons arriver à un résultat, nous avons la responsabilité de le tenir jusqu'au bout et d'avancer. Il y a beaucoup de liberté parce que nous faisons ce que nous voulons, mais beaucoup de responsabilités aussi.

**Théâtre national : *Et concrètement, comment ça marche ? Vous vous faites des propositions ?***

**Raoul Collectif :** On avance par phases, morceau par morceau. Quand on en tient un, on peut le travailler. Il y a des phases où on doit parler beaucoup pour voir ce qu'on veut faire. Puis, il y a des phases où il faut essayer. Puis on filme tout parce qu'on travaille à cinq sur le plateau en permanence, donc on doit pouvoir avoir un regard là-dessus.

# ENTRETIEN

Ici, on a eu envie d'une approche où on est tous les cinq sur le plateau, voire tout le temps en scènes collectives. Quelqu'un fait une proposition puis on s'en empare tous et on l'essaye, plutôt que d'être tout de suite dans : « Tiens, moi, j'ai ça ! Moi, j'ai ça et puis ça ! » Il n'y a pas de méthode, elle s'invente au fur et à mesure qu'on travaille, en fonction du projet.

**Théâtre national :** *Est-ce que le collectif suppose une écriture de plateau ?*

**Raoul Collectif :** Pas forcément. On pourrait jouer du Molière si on y trouvait un intérêt politique... Non, en fait, on fait un peu de tout. Parfois, on vient avec des canevas d'improvisation collective, parfois quelqu'un vient avec une proposition écrite, à travailler sur le plateau. Mais rien n'est fini, on accepte de modifier entièrement un texte même si on a travaillé dessus pendant trois semaines. Pour *Le Signal du promeneur*, on avait bénéficié d'une étape de travail publique, qui nous a permis de prendre conscience des signes qui étaient renvoyés et de retravailler ensuite. Ici, on va directement vers la première, mais notre travail est plus dilué dans le temps.

La démarche reste très proche de celle du *Signal*, nous utilisons juste d'autres méthodes. Mais nous sommes toujours ces cinq enfants d'une époque qui interrogeons son modèle social en cherchant où il peut se fissurer.

**Théâtre national :** *Est-ce que pour vous, le fait de faire du théâtre est un acte politique ?*

**Raoul Collectif :** C'est difficile à dire... un acte politique suppose de poser un acte social qui tente de perturber l'ordre du monde. Ce n'est pas ce que nous faisons, mais le fait que nous nous interrogeons sur ce que nous sommes, sur le monde dans lequel on vit, il y a quelque chose dans l'intention qui est de l'ordre de la démarche politique.

- Nous voyons plutôt le fait de faire du théâtre, d'entreprendre d'en faire, comme un acte d'artisan, mais qui s'avère dans un contexte

de mondialisation, de globalisation, être un acte politique. Une forme lente, construite à cinq, ensemble... Comme une expérience démocratique...

- Jacques Delcuvellerie dit que le théâtre est une forme de représentation du monde et que, à partir du moment où on représente le monde, on pose un acte politique... A priori on va jouer la Société du Mont-Pèlerin. La manière dont on va les représenter est politique, qu'on le veuille ou non.

**Théâtre national :** *Dans Le Signal, vous laissez la porte ouverte à l'interprétation, à la construction personnelle du spectateur*

**Raoul Collectif :** On aime bien que ce soit ouvert, que ça reste une forme mouvante, qui évolue et ouvre des perspectives... On a aussi envie d'installer différents codes théâtraux. Dans *Le Signal*, c'est la singularité théâtrale de chacun qui parlait à travers ces différents codes. C'est un peu multicolore et ça nous plaît bien, on va garder ça.

**Théâtre national :** *Est-ce que vous allez laisser une place pour la musique sur le plateau ?*

**Raoul Collectif :** La musique aussi, ça fait groupe. Dans notre méthodologie, c'est important. D'ailleurs on commence chaque journée de travail par un moment de musique tous ensemble. C'est une autre façon de montrer le groupe, de s'exprimer ensemble sans parler...

**Théâtre national :** *Est-ce que vous faites tout vous-mêmes ou y a-t-il des choses que vous déléguez ?*

**Raoul Collectif :** Non, non, on délègue. On a des intuitions sur le plateau que nous proposons à ceux qui collaborent avec nous, et qui ont tous un univers qui correspond très bien au nôtre. Ils nous font aussi beaucoup de propositions et nous nous entendons très bien. Natacha Belova, par exemple, qui est notre costumière nous fait plein de propositions intéressantes et a un univers que nous aimons beaucoup. Elle assiste d'ailleurs souvent aux répétitions.



---

# ENTRETIEN

---

Le travail de Yaël Steinman qui est notre assistante est balaise, aussi. Ce n'est vraiment pas évident d'assister tout un collectif, où chacun a des demandes particulières. Elle arrive à préparer les choses en amont et à organiser son travail en fonction de l'énergie collective.

Et puis on invite des gens. On invite des regards extérieurs avec lesquels on peut échanger des choses et dont nous pensons qu'ils peuvent apporter une dimension supplémentaire à l'ensemble.

# LE COLLECTIF AU THÉÂTRE

Réunis dès 2009 autour de leur premier opus *Le Signal du promeneur*, Romain David, Jean-Baptiste Szézot, Benoît Piret, David Murgia et Jérôme de Falloise composent le Raoul Collectif. À la fois metteurs en scène, auteurs et acteurs, ils co-crésent leur spectacle de bout en bout avec l'aide ponctuelle de forces extérieures. Perméables aux dysfonctionnements du monde qui les entoure, ils cherchent à livrer au public le temps d'une réflexion ludique à travers un théâtre qui met en avant les joies de la libération.

« Il me semble que le but du théâtre n'est plus de conscientiser les masses mais plutôt d'interroger l'individu, notamment dans son rapport au collectif. L'aider à comprendre que l'action de chacun a une incidence certaine sur nos organisations collectives. »<sup>1</sup>

**Arnaud Meunier**

Dans les arts, un collectif est un groupe d'artistes travaillant ensemble, le plus souvent sous leur propre direction, vers des objectifs communs. Depuis une dizaine d'années, les collectifs d'artistes se multiplient dans le paysage théâtral belge francophone. Il y a autant de types de collectifs différents que de groupes, mais ce qui distingue un collectif d'une compagnie théâtrale classique se situe principalement dans leur façon de procéder.

Ces groupements sont souvent un lieu où des artistes recherchent une nouvelle répartition des fonctions d'auteur, de metteur en scène et d'interprète. Les raisons qui poussent les artistes de théâtre à choisir ce mode de création sont multiples. Tous ne donnent évidemment pas le même sens à ce geste. Mais il est évident qu'il s'agit là d'un choix de plus en plus affirmé par la jeune génération d'acteurs de ne pas attendre d'être choisi par un metteur en scène, mais bien de mettre en œuvre leur polyvalence pour porter eux-mêmes un projet qui leur est propre. La part créative assumée par l'artiste grandit de plus en plus dans le paysage théâtral contemporain, notamment avec la multiplication des expériences

d'écritures dites de plateau, qui demandent une implication totale dans le processus créatif, puisqu'il doit littéralement inventer la matière du spectacle en création.

La pédagogie enseignée dans des écoles de théâtre comme l'ESACT de Liège (dont sont sortis tous les membres du Raoul Collectif) contribue à forger des artistes qui doivent assumer un propos personnel. Cette nécessaire prise de position pousse aussi ces acteurs à se réunir autour d'un projet, d'une idée, d'un point de vue sur le monde, et d'en faire le centre d'une création collective.

C'est donc le projet qui se trouve au centre du groupe, et non le groupe lui-même. Et c'est le projet aussi, l'objet du spectacle qui commande d'une certaine façon sa méthodologie. On n'agira pas d'une même façon et avec une même méthode sur tel projet et sur tel autre.

« Unique, l'objet commande un processus unique, à lui seul dévolu et adéquat. Il le suscite, il le crée. Il exige donc chaque fois une méthodologie propre, impose une organisation et des techniques chaque fois différentes. Quand le Groupov affronte le génocide au Rwanda, pendant quatre ans, d'un work in progress aux étapes régulièrement confrontées à des publics très divers, jusqu'au Festival d'Avignon 1999 et finalement sa création définitive en 2000, il ne peut en aucun cas réemprunter ensuite le même chemin pour un autre défi, une autre exigence. »<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Pierre Notte, entretien avec Arnaud Meunier, dossier pédagogique de *Chapitres de la chute*,  
<sup>2</sup> Jacques Delcuvellerie et Marie-France Collard, *Collectivité de création et création collective* in : Scènes, n°32 : Croisements

---

Le Raoul Collectif poursuit la même démarche et ressent cette adaptabilité des techniques à un projet particulier même s'il n'en est qu'à son deuxième projet. (cf. interview)

Sur le plan administratif et logistique, la constitution d'un collectif peut se limiter à une mutualisation administrative, comme dans le cas du collectif Mariedl. S'organiser de cette manière permet de se sentir plus fort ensemble.

Sur le plan artistique, cela concerne les méthodes de travail souvent centrées sur l'expérimentation mais peut aller jusqu'à devenir une expérience de vie, comme dans le cas du Raoul Collectif : une partie de leur expérience commune, notamment lors de leur voyage au Mexique, leur sert de matériau pour fabriquer le spectacle.

La création en groupe dégage une énergie particulière dont il reste forcément une trace dans le spectacle « comme une manifestation fugace d'utopie en travail » énonce Jacques Delcuvellerie à propos du Groupov.

Cela implique aussi un compagnonnage de longue durée, ainsi qu'une configuration mouvante des rôles mais surtout un partage des responsabilités. Le collectif théâtral appelle à un véritablement engagement, la responsabilité de la réussite du spectacle, si elle est partagée entre les différents membres repose en effet sur les épaules de chacun.

# BIBLIOGRAPHIE

## Le collectif :

- *Scènes*, Revue théâtrale publiée par la Bellone, n°32, *Au risque du collectif*, 2012.

- Revue théâtrale en ligne *Agôn* n°3 : Utopies de la scène, scènes de l'utopie « *postures et pratiques du collectif* », 2010.

- Marie-Ange Rauch *Du credo unioniste à l'impossible union. Les organisations collectives des artistes interprètes*, in *Théâtre/Public* n°217. Théâtre en travail, *Mutations des métiers du spectacle (toujours) vivant*, septembre 2015

La psychosociologie de groupe :

- Patrick Gosling (sous la direction de) *Psychologie sociale*, Tome 1, *L'Individu et le groupe*, Lexifac, 1997.

- Cours de sociologie en ligne site du CNED-académie en ligne, préparation de cours pour le bac

[www.academie-en-ligne.fr/Ressources/7/SE11/AL7SE11TEPA0013-Sequence-07.pdf](http://www.academie-en-ligne.fr/Ressources/7/SE11/AL7SE11TEPA0013-Sequence-07.pdf)

## Henri Michaux :

Robert Brechon, Pierre Robin, *Michaux Henri (1899-1984)*, Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 27 octobre 2015.

[www.universalis.fr/encyclopedie/henri-michaux](http://www.universalis.fr/encyclopedie/henri-michaux)

- Brigitte Ouvry-Vial, *Henri Michaux qui êtes-vous ?*, La Manufacture, Paris, 1989.

## La Société du Mont-Pèlerin :

- Denord François *Le Prophète, Le Pèlerin et Le Missionnaire* [La circulation internationale du néo-libéralisme et ses acteurs]. In Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 145, décembre 2002. La circulation internationale des idées. pp. 9-20.

- Article de Wikipédia :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/](https://fr.wikipedia.org/wiki/Soci%C3%A9t%C3%A9_du_Mont-P%C3%A8lerin)

[Soci%C3%A9t%C3%A9\\_du\\_Mont-P%C3%A8lerin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Soci%C3%A9t%C3%A9_du_Mont-P%C3%A8lerin)

## Le situationnisme :

- Guy Debord, *La Société du spectacle*, 1967, 3 éd. 1992, col. Folio, Gallimard

*La société du spectacle*

[youtu.be/laHMgToJjA](https://youtu.be/laHMgToJjA)

- Raoul Vaneigem, *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, Paris Gallimard, 1967 (publié in extenso et accessible sur le net)

- Nicolas Ferrier, *Situations avec spectateurs*

- Recherches sur la notion de situation, PUPS, 2012.

## Les amérindiens Huichols :

*La bataille des indiens huichols au Mexique pour défendre leur terre sacrée*, article paru dans *Le Monde* [en ligne] consulté le 28 octobre 2015

[www.lemonde.fr/planete/article/2015/06/06/la-bataille-des-indiens-huichols-au-mexique-pour-defendre-leur-terre-sacree\\_4648823\\_3244.html](http://www.lemonde.fr/planete/article/2015/06/06/la-bataille-des-indiens-huichols-au-mexique-pour-defendre-leur-terre-sacree_4648823_3244.html)

Hernan Vilchez, *Les Derniers gardiens du Peyotl* (film documentaire à louer sur Vimeo)

<https://huicholesfilm.com/en/home/#the-film>